

région, en 1887, il en devint l'un des membres pour le district d'Alberta Nord, avec résidence à Calgary. De 1885 à 1893, il fut membre du Bureau d'Éducation des Territoires du Nord-Ouest.

* * S'il faut en juger par le nombre toujours grandissant de pèlerins qui se rendent à la chapelle de la Réparation, à la Pointe-aux-Trembles, ce coquet sanctuaire paraît avoir rempli une lacune dans l'île de Montréal. L'intérieur de ce petit temple, décoré avec un goût exquis, ne le cède en rien aux plus riches églises de la cité. La grotte, le calvaire et le tombeau du Christ, que nos gravures mettent en évidence dans une autre page, occupent des sites enchanteurs et propres à exciter la dévotion.

C'est l'un de ces chefs-d'œuvre de beauté que le catholicisme se plaît à élever sur les sites pittoresques de la province très française de Québec.

ARTHUR BEAUCHESNE.

SILHOUETTE

Mlle EVA CIRCE

Mon cher directeur,

Vous êtes excellent de m'annoncer pour le prochain numéro du MONDE ILLUSTRÉ avec une biographie de Mlle Eva Circé. Le bout de monographie que je lui offrais dans le *Passe-Temps* d'il y a quelques mois contenait, je m'en aperçois aujourd'hui, tant d'enthousiasme que vous vous êtes dit : "Voilà un monsieur qui présentera avantageusement Colombine à nos lecteurs."

Et vous avez eu parbleu raison ; cette condamnation à me fendre d'un article pour une date, une heure fixée, ne m'en donne pas moins, en miniature, l'impression d'un malheureux dont la sentence n'aurait pas été commuée et qui verrait venir l'heure très précise où il lui faudra s'exécuter, plus exactement se laisser exécuter. Ces impressions, mon cher directeur, resteront éternellement étrangères aux bourgeois qui sirotent leur gazette avec autant de vénération pour les créateurs qu'en déploie un lapin à grignoter une feuille de chou. Et, entre nous, c'est encore si bon de s'arrêter à s'émotionner, par ces temps qui courent à l'épouvante, que toute impression doit plutôt être bénévolement accueillie, même celles d'un condamné à la potence.

Nous disions donc qu'il s'agit de silhouetter Colombine et vous me passez le crayon. Le portrait sera imparfaitement dessiné, mais un bon souvenir viendra à Colombine de ce passé, de ce journal du dimanche où elle a fait ses premières armes.

Je me vanterai hautement un jour d'avoir accueilli Colombine, tremblante — je dirais comme une colombe, si le jeu de mots n'était foncièrement idiot — et atteinte du satané microbe du publicisme. J'étais alors l'heureux directeur des *Débats* ni vendus ni à vendre, des *Débats* qui marchaient si bien que le *Pionnier* a bien pensé en guettant l'occasion de les remplacer au chevet des gens qui pensent juste et aiment les mots droits.

Colombine, dès ses premiers articles auxquels manquait peut-être un peu de couleur locale, d'air du pays, fut cependant remarquée par des critiques qui n'ont jamais pensé nous faire tant d'honneur en nous félicitant... du choix de nos découpages de Colombine de quelques revues européennes.

Après trois semaines, Maître Duclos se fourrait son journal dans l'œil en essayant de nous vendre comme des serins qui chantent aussi clair dans les salons que dans les greniers ; nous évacuâmes la rédaction des *Débats*, non pas comme un seul homme — chez nous comme chez les Boers il s'est trouvé des tergi-verseurs — mais presque, et surtout avec Colombine dont la plume franche et sans dol n'était pas trempée pour l'encre des compromissions.

L'*Avenir* se fonda avec Colombine. Le samedi qui vit l'agonie de l'*Avenir*, Colombine, attristée autant que nous tous, endormait ses spasmes de prophéties

apaisantes, de paroles de ressurrection, de cette musique que Sully Prud'homme veut entendre au moment où il mourra. C'était, à Colombine aussi, son œuvre qui refusait de vivre plus longtemps du seul pain du cœur et de l'intelligence.

Ces mois d'inquiétudes, d'embarras de toutes espèces, de persécutions aussi nombreuses de fournisseurs — maudite engeance — l'accablement réel du poids de la gloire de tomber le front en l'air, enfin la fondation, le lancement d'un journal n'attendant aucune ressource, m'avaient, je l'avoue à ma longue honte, fait accepter comme un gâteau béni ce fromage plutôt fade qu'est un journal quotidien.

Croyez-vous que Colombine s'est reposée des fatigues, des embêtements, des anxiétés journalières dont la moitié lui était régulièrement décernée ? Croyez-vous que sa vocation a été faussée par les coups redoublés de la devise et de la misère ? Croyez-vous que l'aient dégoutée du métier les longs soirs de rédaction passés à la chandelle faite du traditionnel trente sous qui commande au gaz d'éclairer ?

Pas du tout. A peine *Les Débats* furent-ils abandonnés par M. Duclos qui finit par se lasser du dédain qui agréant partout ses offres de bons offices ; à peine *Les Débats* furent-ils épurés, désinfectés, exorcisés, que Colombine y reparut, emportée par sa vocation maintenant établie de journaliste, de moraliste. Chaque semaine elle y revient, ponctuelle-



Photo Laprés & Lavergne

Mlle CIRCE (COLOMBINE)

ment. Elle signe Colombine, elle signe Musette et elle ne signe pas une foule d'articles qui se lisent comme si on les entendait sortir de sa bouche même. Les écrits de Mlle Circé ont ceci de peu commun qu'ils n'ont pas besoin d'une signature pour être reconnus.

Une immense bonté d'impression, une extraordinaire distinction d'expression, une profonde horreur du lieu-commun et du banal, un verbe mathématiquement parisien, un jugement pas du tout féminin, une émotion peut-être exagérée, une philosophie consolante, une franchise audacieuse, enfin une étonnante érudition : c'est Colombine.

Je ne sache point qu'elle ait jamais donné dans les considérations ultra-éthérées qu'affectionnent particulièrement les bas-bleus ou jarrettières-mauves qui manuscrivent et font dans les gazettes avant même que de savoir lire. Colombine s'inspire des choses de la vie. Dans les simples faits-divers de nos quotidiens, dans la condamnation d'un prévenu elle montrera un abus de la force ; dans un crime bourgeoisement vengé, elle verra un bonheur estropié, un idéal décapité et elle aura des mots consolateurs pour les victimes, pour ceux dont le cœur a de réelles souffrances.

Ne me parlez pas, s'il vous plaît, des apitoiements incongrus sur des pailles en croix. Je sais qu'il sied aux chroniqueuses bien élevées de pleurnicher et de rap-

porter, avec des larmes dans les yeux, dans la voix et dans les oreilles, l'adieu à la terre d'un ange de cinq ou six semaines, qui s'en va prendre son coin de paradis sans avoir rien fait pour le mériter, comme un voleur. J'éprouve un plus réel soulagement à lire Colombine :

Ah ! Société, c'est toi la marâtre ! C'est toi qui jettes tes enfants au préjugé, cette statue de la vierge doublée de couteaux, de poinçons, de vrilles ; qui lacères, broies les victimes dont le sang coule comme le jus du raisin sous le pressoir au temps de la vendange ! Pour-tant la révolution, en brisant les couronnes, a égalisé tous les fronts ; les vertus des ancêtres ne sont plus héréditaires, chacun est devenu l'artisan de son propre destin. Le préjugé poursuivi, traqué chez les nations progressistes, trouve sur les bords du Saint-Laurent gîte et protection... Donnons-lui la chasse à notre tour et qu'il disparaisse à jamais de notre planète...

Quand passera près de vous une femme en noir, et que des petites dames chuchoteront en s'écartant : "C'est la mère du condamné !" inclinez-vous devant ce grand malheur. C'est la particule de noblesse que le ciel place devant le nom de ses privilégiés !

Songez que cette mère s'est vu enlever son enfant, lié et garotté pour une faute d'une heure, que ses cheveux blonds et fins qu'elle bouclait tous les jours sur ses doigts, quand il était petit, sont tombés sous les ciseaux du tondeur, que son fils qu'elle aime plus encore parce qu'il est malheureux et coupable, dort dans une froide cellule avec la livrée du forçat. Songez que la main du Seigneur s'appesantit indistinctement sur tous, que demain ce sera peut-être votre tour. Donnez votre sympathie, elle vous sera certainement rendue...

Colombine entend les enfants de la rue répudier ainsi un petit malheureux :

Va-t'en ! Maman m'a défendu de jouer avec toi... parce que ton papa est un voleur et qu'on l'a emmené en prison !

Et le pauvre bondit, comme sous un coup de fouet ! Le rouge de la honte le couvre ; il s'enfuit, chassé par le mépris de cet autre innocent. J'aurais voulu courir après lui, le prendre dans mes bras, baiser son front ingénu soudainement creusé d'une ride, lui dire de ces douces choses qui endorment les chagrins des petits, pour lui faire perdre le souvenir de cette cruauté... Mais demain on commencera, car cette tête bouclée est marquée du signe de Caïn et désignée à la vindicte publique. La malice humaine a rivé cette vie au boulet de l'infamie qu'elle traînera à jamais ! La fleur de lys est rayée du code pénal, mais la société vengeresse, plus cruelle, l'a gardée dans ses traditions, outrepassant ses droits, car elle marque les innocents de l'infamant stigmate du vice !

Voilà Colombine chroniqueuse !

Un critique d'art vous démontrera bientôt qu'elle cultive aussi bien la musique, le chant et la peinture.

Vous me pardonnerez, ma chère Colombine, de manquer du courage d'aborder les terribles dictionnaires qu'il me faut précautionneusement interviewer avant de causer musique et peinture. J'y verrais tomber encore deux ou trois de mes cheveux qui choient aussi drus que les virgules dont, jusqu'à quatre heures du matin, je saupoudre les comptes rendus d'incendies, d'agressions, d'accidents, d'enquêtes et d'assemblées que — j'en suis assuré — vous lisez chaque matin dans *Le Journal*. Et vous êtes déjà responsable, ma chère Colombine, d'un assez grand nombre de mes cheveux, de ceux-là que j'ai perdus en m'épuisant à refouler le dernier souffle de l'*Avenir*, de notre pauvre petit journal où nous avons passé de bien bonnes heures, de notre cher défunt qui ne m'aurait pas si profondément entraîné dans la considération distinguée des créanciers et dans ma damnation personnelle, si vous ne m'aviez si longtemps empêché de tout envoyer promener.

LOUVIGNY DE MONTIGNY.

On ne hait que les peuples forts. — CHAMBERLAIN.

On célèbre l'abandon volontaire de la liberté comme le triomphe même de la liberté ; autant voir dans le suicide le plus bel emploi de la vie. — G.-M. VALTOUR.

Belles ou non, nos mondaines sont, en général, moins fières de leur personne que de leur toilette. — G.-M. VALTOUR.